



HAL
open science

Des chevaux qui accompagnent les morts en Asie intérieure

Carole Ferret

► **To cite this version:**

Carole Ferret. Des chevaux qui accompagnent les morts en Asie intérieure. Ilona Bede; Magali Dente Rencontre autour de l'animal en contexte funéraire. Actes de la 4e Rencontre du GAAF, Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire, pp.239-250, 2014, 9782954152615. hal-01449691

HAL Id: hal-01449691

<https://hal.science/hal-01449691>

Submitted on 30 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FERRET, Carole 2014 « Des chevaux qui accompagnent les morts en Asie intérieure » in Ilona Bede & Magali Dente (dir.), *Rencontre autour de l'animal en contexte funéraire. Actes de la 4e Rencontre du GAAP*, Saint-Germain en Laye, Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire, p. 239-250. ISBN 9782954152615

Version auteur, la pagination de l'éditeur est indiquée dans la marge.

Des chevaux qui accompagnent les morts en Asie intérieure

Carole FERRET

Introduction

Dans l'immense Asie intérieure, les peuples cavaliers turco-mongols ont créé une ^{p.239} « civilisation du cheval » (Ferret 2009), l'équidé étant présent dans de nombreux domaines et participant à plusieurs sphères des activités humaines. Il fait généralement l'objet d'un élevage extensif, en troupeau, son nourrissage étant fondé sur le pacage en liberté tout au long de l'année. Ses usages sont très polyvalents, puisqu'il fournit aux hommes à la fois des produits (viande, lait, peau et crins) et de l'énergie, exploitée sous la selle, le bât et par le trait. Sa possession a longtemps constitué le premier indice de richesse.

Omniprésent dans la vie quotidienne, le cheval accompagne les hommes jusque dans la mort. Il participe aux rites funéraires de diverses manières. Qu'y a-t-il de commun entre les kourganes scythes qui recèlent plusieurs dizaines de chevaux placés auprès des défunts et l'obligation, encore perçue de nos jours, d'abattre un cheval lorsqu'une personne respectée décède ? Je tenterai de dégager les différentes formes que peut revêtir l'accompagnement des morts par des chevaux en Asie intérieure, d'après des sources archéologiques et ethnographiques, et d'interpréter ces rites, passés et présents, à la lumière d'études de terrain que j'ai menées récemment, principalement en Iakoutie et au Kazakhstan.

Plusieurs manières d'accompagner les morts

Des chevaux entiers dans les sépultures

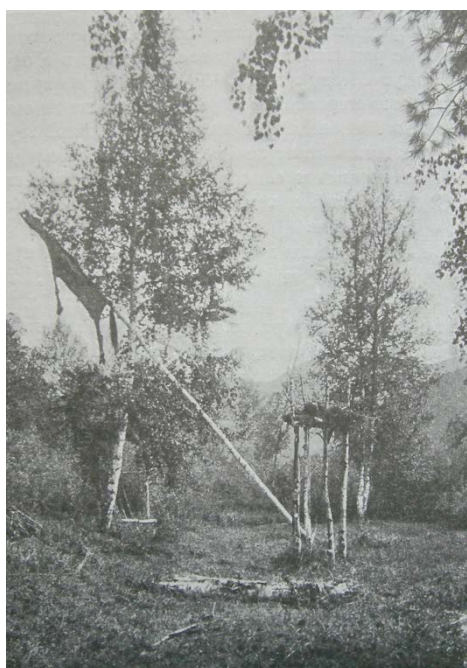
Parmi les rites funéraires faisant intervenir des chevaux, l'usage le plus couramment cité — mais vraisemblablement pas le plus couramment pratiqué — consiste à placer des chevaux entiers dans les sépultures. Ainsi, les fouilles de kourganes de populations scythiques datant des IX^e-III^e siècles av. J.-C. ont révélé la présence de chevaux, parfois nombreux, non loin du défunt : entre 7 et 16 dans les divers kourganes de Pazyryk, dans l'Altai

(Vitt 1952b; Rudenko 1970 [1953], p. 40-41), treize à Berel', dans l'est du Kazakhstan (Francfort & al. 2000a, p. 12-13), jusqu'à 160 dans le kourgane royal d'Aržan, à Touva, disposés dans une vaste construction cylindrique de bois comprenant de multiples cages disposées en rayons (Grâznov 1980).

Au Moyen Âge, l'enterrement de chevaux avec les défunts ou près d'eux est attesté chez de nombreux peuples turcs et mongols d'Asie intérieure (Nesterov 1990, p. 67-85). Dans les tombes iakoutes des XVII^e-XVIII^e siècles, les chevaux représentent largement l'espèce la plus fréquente : sur 32 cas d'animaux relevés dans des sépultures iakoutes, on trouve 23 chevaux, 4 bovins, 4 chiens et un lynx (Bravina & Popov 2008, p. 142). Les chevaux sont le plus souvent placés dans une fosse séparée, à quelques mètres du mort, fréquemment accompagnés de pièces de harnais. L'un des chevaux entiers retrouvés non loin d'une sépulture masculine, au sein du complexe funéraire d'Alaas Èbè, dans l'*ulus* de Čurapča, était magnifiquement harnaché, témoignant de la richesse du défunt (Crubézy & Alexeev 2007; Bravina & Popov 2008, p. 144, 149). Il arrive qu'une partie du squelette manque, souvent le crâne. N. P. Prokofev a fouillé, en Iakoutie centrale, dans l'*ulus* de Hangalas, une tombe d'un garçon accompagné d'un cheval coupé en deux, sans tête (Bravina & Popov 2008, p. 9).

Dépouilles perchées

Outre les chevaux ensevelis avec lui, le défunt peut être escorté de cavaliers ou de chevaux perchés, parfois abattus pour célébrer l'anniversaire de sa mort et dressés autour de sa tombe, comme le décrit Hérodote pour les Scythes (*Enquête* IV-71-72, p. 388-390). Ainsi, des restes de chevaux retrouvés autour du kourgane d'Aržan pourraient être les vestiges de dépouilles équines élevées autour de la sépulture, comprenant uniquement la tête, la peau, les extrémités et la queue avec ses crins. Des dispositifs semblables sont également attestés dans le monde turco-mongol : par exemple, chez les Mongols médiévaux (Rubrouck *Voyage*, p. 104; Saint-Quentin *Histoire*, p. 50), ou chez les Altaïens au XIX^e siècle (Radlov 1989 [1893], p. 22).



Après une expédition menée en 1924 chez les Altaïens du lac Teleckoe, au sud-est de Gorno-Altajsk, A. Gluhov (1926) décrit avec précision la disposition du *tajelga*, lieu (ou action) de sacrifice équin qui, dans le cas évoqué, ne fait pas partie d'un rite funéraire, mais est destiné à une divinité dont on attend chance et prospérité : la viande du jeune cheval est mangée; les os, qui doivent être conservés entiers, disposés sur une estrade surélevée, la dépouille montée sur une longue perche de bouleau inclinée.

Fig. 1 Dispositif du *tajelga* chez les Altaïens d'après Gluhov (1926).

On distingue, à droite de la perche soutenant la dépouille, l'estrade à quatre pieds où sont placés les os du cheval sacrifié.

Plus au nord-est, des recherches menées dans le district de la Vilûj dans les années 1920 révèlent que les Iakoutes suspendent la dépouille du cheval sacrifié (*kèrèh*) dans un arbre, préalablement aspergé de sang par un chamane, après avoir intégralement consommé la viande de l'animal durant trois jours (Popov 2006, p. 319 *sq.*). Un rite semblable a également été observé dans un contexte funéraire : sur le site d'Alaas Èbè, déjà cité, fouillé par A. Gogolev (1993, p. 18) puis par une équipe franco-iakoute (Crubézy & Alexeev 2007), douze dépouilles de chevaux blancs érigées près d'une tombe, datant du XVII^e ou du XVIII^e siècle, étaient encore visibles au milieu du XIX^e siècle. Ce cheval tué à l'occasion des funérailles en l'honneur du défunt s'appelle alors *hajlyga* en iakoute, mot qui a des équivalents dans plusieurs langues turques et mongoles (alt. *kojlo-at*, kha. *hojlaga*, tou. *hol'ge*, bou. *hojgo*).

Ces dépouilles ne correspondent pas à des animaux entiers, mais à des peaux, vides ou empaillées, auxquelles restent accrochés la tête et les membres, car le reste de la viande a été consommé. Plantées sur de longues perches, elles s'élèvent vers le ciel, de la même manière que les cadavres humains exposés sur les *arañas* iakoutes.

Arañas iakoutes

Les sépultures sur estrades, dites *arañas*, sont une spécificité iakoute que la colonisation russe fit disparaître, la remplaçant définitivement par l'ensevelissement. Ces estrades en bois permettent la décomposition des chairs tout en laissant les os intacts, dont l'intégrité est nécessaire à toute résurrection (Roux 1963, p. 139; Hamayon 1990, p. 397 *et passim*). Les corps étaient mis sur l'*arañas* au printemps ou en été, avec de la vaisselle, de la nourriture et des armes. La peau d'un cheval sacrifié était suspendue à côté de la tombe. Si la mort était survenue en hiver, le défunt attendait sa sépulture dans sa maison, quittée par les autres occupants (Lindenau 1983, p. 40; Hudâkov *KOVO*, p. 296-297; Kočnev 1894, p. 455-456). Ces *arañas* persistèrent jusqu'au milieu du XVIII^e siècle pour les chamanes, qui bénéficiaient, en outre, de funérailles répétées, accompagnées de sacrifices équins répétées (Novgorodov 1955, p. 155-158; Èrgis & Popov 1960, II, p. 255-257; Alekseev 1980, p. 184).

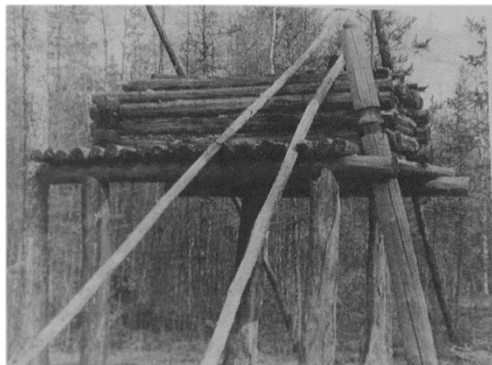


Fig. 2 *Arañas* iakoute, estrade funéraire
Photographie de la collection Jochelson, fin XIX^e siècle

Or les restes des chevaux consacrés (*ytyk*), qui faisaient l'objet d'un sacrifice « passif » p.241 (Ferret 2009, p. 287), c'est-à-dire qu'on avait renoncé à les utiliser de quelque manière que ce fût, pouvaient eux-mêmes être placés sur des *arañas*. Ainsi dans les années 1920, dans l'*ulus* de Suntar, un chamane, pour guérir une jeune fille atteinte d'épilepsie, consacra un cheval en transférant la maladie sur lui. L'animal fut ensuite lâché en liberté. Quand on le retrouva mort, on installa une *arañas* avec son crâne, ses sabots, sa queue, disposés en ordre anatomique ainsi que sa peau (Bravina & Popov 2008, p. 147). Quelques rares *arañas* contiennent néanmoins des chevaux entiers¹. Ces *arañas* équines, qui semblent propres aux Iakoutes — à la différence des dépouilles perchées, présentes chez plusieurs peuples turcs et

¹ Popov & Bravina (2009, p. 11, 14) n'en citent qu'un cas, trouvé par V. F. Âkovlev dans l'*ulus* de Suntar.

mongols —, rappellent par plusieurs aspects le traitement du gibier (grands cervidés et ours) chez plusieurs peuples chasseurs de Sibérie (Hamayon 2001) : il s'agit dans les deux cas d'une exposition surélevée sur une plate-forme des parties les plus significatives de l'animal — en tout état de cause, le corps ne pourrait être entier dans la mesure où la viande est



consommée — disposées en un ordre anatomique, apparemment destiné à favoriser la «renaissance» des bêtes, ou du moins la multiplication de leurs congénères.

Fig. 3 *Arañas* contenant les restes d'un cheval consacré.
Ulus de Suntar, Iakoutie
 Ph. V. F. Âkovlev (Bravina & Popov 2008, p. 147).
 Un *sèrgè* "poteau d'attache" de 3,60 m est appuyé sur l'estrade

Premières tentatives d'interprétation

L'interprétation des restes animaux trouvés dans les sépultures ou leur proximité est souvent difficile et conjecturale, en l'absence de document historique, puisqu'elle revient à imputer une intention à l'origine du dépôt — dépôt dont on ignore parfois s'il est volontaire ou fortuit. Cette intention supposée correspond tantôt à une offrande associée au mort, tantôt à des restes de repas funéraires, tantôt à une représentation du cheptel que le défunt avait possédé, etc. (Crubézy *et al.* 1996, p. 89-90). La littérature orale recèle quelques légendes expliquant l'origine de cet usage (voir par exemple Ferret 2007, p. 87-88) et des témoignages écrits montrent aussi la nécessité, pour les défunts, d'être accompagnés par des chevaux qui leur serviront de monture ou de bétail dans l'au-delà. Mais l'une comme les autres ne permettent pas de fournir une interprétation satisfaisante de la variété des pratiques constatées (ensevelissement du corps, suspension de la dépouille, dépôt des os sur une plate-forme).

Les trois fonctions des chevaux accompagnateurs

Parmi les divers abattages de chevaux faits à l'occasion des rites funéraires, J.-P. Roux propose d'en distinguer trois :

- 1) dès le décès, immolation d'un animal de selle destiné à servir de véhicule vers l'au-delà ;
- 2) lors des obsèques, inhumation d'animaux avec le cadavre, afin que le défunt puisse disposer de troupeaux dans l'au-delà ;
- 3) abattage d'animaux fournissant la viande pour le festin funéraire (Roux 1963, p. 172-174).

En effet, Jean de Plan Carpin a noté, chez les Mongols du XIII^e siècle :

«On ensevelit avec lui une jument avec son poulain et un cheval avec bride et selle, et on mange un autre cheval qu'on empaille et qu'on dresse sur deux ou quatre morceaux de bois, en sorte que le mort ait dans l'autre monde une demeure pour y habiter, une jument pour avoir du lait et faire de l'élevage, et des chevaux à monter» (Plan Carpin *Histoire*, p. 41).

Cette citation illustre bien les différentes fonctions remplies par les chevaux dans l'un et l'autre monde en fonction de leur sexe : les juments fournissent du lait et des poulains, les

hongres servent sous la selle. J.-P. Roux s'appuie également sur le témoignage d'un voyageur anglais, T. W. Atkinson, qui a assisté aux funérailles du sultan kirghize Darma Syrym, au milieu du XIX^e siècle, près de Nor-Zajsan, dans l'ouest de la Chine. Il modifie néanmoins un peu son propos en écrivant :

«Atkinson a distingué avec netteté trois éléments particuliers. Selon lui il ne faut pas confondre le sacrifice du cheval qui a lieu dès la mort d'un prince, un nouveau sacrifice de deux chevaux favoris qui sont tués pendant les obsèques et enterrés avec le défunt, enfin les 100 chevaux et les 1000 moutons qui sont égorgés lors du festin funèbre et qui servent à honorer la mémoire du défunt» (Roux 1963, p. 173).

Si l'on se réfère plus précisément à son texte, Atkinson relève que 10 chevaux et 1000 moutons sont tués pour un premier banquet funéraire, tandis que 2000 invités, qui viennent d'être prévenus, affluent de tous côtés; puis, lors de l'enterrement, les deux chevaux favoris du défunt sont mis à mort et enterrés à ses côtés; enfin, 100 chevaux et 1000 moutons sont abattus pour approvisionner le repas funéraire (Atkinson 1860, p. 50-53). Le premier abattage, celui du cheval de selle présumé psychopompe n'est pas mentionné. Il y a bien, d'une part, deux chevaux enterrés et, d'autre part, une grande quantité de chevaux mangés, mais pas une distinction aussi nette entre trois fonctions telle qu'annoncée par J.-P. Roux. Si la clarification proposée par cet auteur est salutaire et justifiée, les faits ne s'y accordent pas toujours exactement.

D'autres témoignages rapportent que, outre les animaux abattus pour le festin, des chevaux en grand nombre sont simplement abandonnés près de la tombe. Ainsi dans les années 1850, dans le district de Kazalinsk, le *baj* "riche" kazakh Kuban Žarimbetov a laissé près de la sépulture de son fils cadet cent chevaux en tant que *ensî* "part d'héritage en bétail" afin que ce dernier puisse en jouir dans l'autre monde (Tolybekov 1971, p. 198). p.242

S'agit-il de sacrifices ?

Par ailleurs, J.-P. Roux a aussi le mérite de s'interroger sur certains emplois de la notion de sacrifice, souvent inappropriés à propos des chevaux accompagnant les morts. Il est rejoint dans ce refus par R. S. Lipec et A. Testart, principalement pour les deux raisons suivantes : d'une part, il n'y a pas à proprement parler de renoncement puisque les chevaux placés dans la tombe ou près d'elle ont pour fonction de servir le défunt dans l'au-delà (Hudákov *KOVO*, p. 296; Roux 1963, p. 107; Roux 1966, p. 196); d'autre part, ce rite n'aurait pas la structure ternaire propre au sacrifice puisqu'il manque un destinataire (Testart 2004, I, p. 9-69). H. Hubert et M. Mauss, en effet, définissent le sacrifice comme un rite engageant trois parties : un sacrifiant (individu ou collectivité), un sacrifié (la victime) et un destinataire (la divinité à laquelle le sacrifice est adressé) (Hubert, Mauss 1899, p. 14). Or, quelle que soit la fonction de ces chevaux (conduire le défunt dans l'au-delà, l'y servir ou fournir de la viande au festin funéraire), leur immolation n'apparaît pas comme un signal envoyé aux esprits afin de se concilier leurs bonnes grâces². R. S. Lipec remarque même que l'enterrement du cheval avec son maître a une fonction « purement utilitaire ».

« Le nomade ne pouvait se passer de cheval dans la vie. C'est pourquoi il fallait aussi lui fournir un cheval dans l'autre monde où, supposait-on, il devait poursuivre son existence dans d'autres conditions » (Lipec 1982, p. 214. Voir aussi *ibid.*, p. 215-216).

Partant de cette idée, A. Testart dénie vigoureusement qu'on puisse parler de sacrifice au sujet des morts d'accompagnement et propose de les interpréter comme une destruction

² En outre, comme on l'a vu, la langue iakoute distingue le cheval sacrifié aux esprits (*kèrèh*), de celui tué pour le défunt (*hajlyga* ou *hojluga*) et de celui abattu pour le festin funéraire (*ùlè asa*).

des biens du défunt (au moins pour ceux qui sont ensevelis avec lui) (Testart 2004, 1). De même, les objets placés dans la tombe ne doivent pas être considérés comme des offrandes funéraires, parce qu'ils appartenaient au défunt. Cette destruction de biens du défunt possède, selon cet auteur, une signification non tant religieuse que sociale, car elle manifeste la puissance du défunt — qu'il existe ou non une représentation de l'au-delà comme un monde semblable à celui-ci.

Ces deux arguments parfaitement justifiés peuvent néanmoins être nuancés en considérant plusieurs éléments. Premièrement, chez les peuples altaïques, le mort est lui-même susceptible de devenir un esprit (en iakoute par exemple, *ùôr* désigne l'âme d'un mort ou l'esprit issu d'un défunt) et pourrait donc à ce titre être considéré comme le destinataire de cet éventuel sacrifice. Deuxièmement, les vivants, eux, renoncent effectivement à un bien dont ils auraient pu profiter, lorsqu'ils le détruisent ou le placent dans la sépulture. Troisièmement, si l'on en juge d'après des témoignages ethnographiques, ce bien n'avait pas toujours appartenu au défunt de son vivant : si le mort ne possédait pas de cheval, il faut en acquérir un expressément pour les funérailles.

Il n'est peut-être pas nécessaire de revenir longuement sur un sujet déjà largement débattu³, mais il convenait néanmoins de rappeler que la notion de sacrifice ne doit pas être employée à tout propos sans discernement. Par ailleurs, des éléments nouveaux ou peu connus, issus d'observations ethnographiques sur des pratiques récentes, permettent d'éclairer le débat et, plus généralement, d'aider à l'interprétation des faits.

Revenons-en donc à la distinction entre deux usages objectivement différents : les chevaux inhumés et les dépouilles perchées. Ces deux types de victimes, dont on suppose qu'elles pouvaient remplir des fonctions différentes, étaient également susceptibles de recevoir des traitements différents, notamment dans les procédés d'abattage employés. En outre, les parties ensevelies et les parties surélevées ne sont pas toujours les mêmes : le crâne, qui fait partie des dépouilles perchées et peut même être suspendu seul en hauteur, manque parfois aux corps ensevelis.

Des modes d'abattage différenciés suivant les fonctions des chevaux accompagnateurs

Procédés d'abattage du bétail dans l'aire turco-mongole

D'après des matériaux rassemblés sur le terrain depuis 1994 en Sibérie et en Asie centrale ainsi que dans la littérature ethnographique (Ferret 2006, p. 715-743 ; Stépanoff & al. 2013, p. 197-199), les techniques d'abattage du bétail varient à la fois en fonction de l'ethnie considérée et de la religion pratiquée, mais aussi parfois suivant l'espèce animale et selon qu'il s'agit d'abattage profane ou sacrificiel⁴. Ces variations peuvent être indiquées dans un tableau simplifié — qui mériterait d'être complété, notamment parce qu'il néglige des variations régionales.

³ Pour l'étude du sacrifice dans le monde musulman, voir par exemple Bonte 1993, Bonte 1999.

⁴ V. I. Diatchenko et F. David tendent à minimiser la distinction entre abattage ordinaire et rituel qui, selon eux, « ne tient qu'à des détails » et réside surtout dans l'orientation ou la disposition de la dépouille (2010, p. 16), mais ils citent néanmoins plusieurs cas parmi les peuples du Iénisseï (samoïèdes, toungouzes ou turcs), où les techniques d'abattage des rennes et des moutons varient radicalement (avec ou sans effusion de sang) en fonction des circonstances motivant la mise à mort.

		Équidés	Bovins	Ovins
Iakoutes	abattage profane	Assommage puis arrachage de l'aorte	Assommage puis égorgement	
	abattage rituel	Arrachage de la veine porte sans étourdissement	Arrachage d'un vaisseau sans étourdissement	
Mongols		Assommage puis arrachage de l'aorte ou incision des cervicales puis égorgement	Assommage puis égorgement ou incision des cervicales puis égorgement	Arrachage de l'aorte sans étourdissement
Bouriates	abattage profane	Assommage puis égorgement	Incision des cervicales puis égorgement	Arrachage de l'aorte sans étourdissement
	abattage rituel	Arrachage de l'aorte sans étourdissement	Piqûre du bulbe rachidien puis?	
Touvas		Incision des cervicales puis égorgement	Incision des cervicales puis égorgement	Arrachage de l'aorte sans étourdissement
Khakasses	abattage profane actuel	Assommage puis égorgement	Assommage puis égorgement	Arrachage de l'aorte ou égorgement
	abattage ancien ou rituel	Incision des cervicales puis égorgement		Arrachage de l'aorte parfois précédé d'étouffement ⁵ ou brisure de la colonne vertébrale suivie d'étouffement
Kazakhs et Kirghizes		Égorgement sans étourdissement		

Indépendamment de l'emploi éventuel de techniques d'étourdissement (assommage d'un coup de revers de hache, sur le front, ou section de la moelle épinière par incision au niveau de la première vertèbre cervicale), on distingue principalement à l'heure actuelle, deux grandes techniques d'abattage des chevaux : en Sibérie du Nord et en Mongolie, arrachage de l'aorte (incision au couteau au niveau du diaphragme, introduction de la main et rupture de l'aorte par traction manuelle) sans effusion de sang externe; en Sibérie du Sud, Mongolie et dans l'Asie centrale musulmane, égorgement (incision plus ou moins large avec section des veines jugulaires et des artères carotides). La saignée est donc interne dans le premier cas, et externe dans le deuxième. Si l'égorgement ne connaît pas d'alternative en Asie centrale, dicté par le principe musulman visant à une stricte séparation entre la chair et le sang — qui prescrit en outre une immobilisation sans étourdissement (Bonte 1993) —, il est pratiqué largement hors de l'aire musulmane, sans que la distribution de ces deux techniques corresponde clairement à un critère religieux.

⁵ Relatant une expédition effectuée en 1896 dans le district de Minusinsk, N. F. Katanov (1897) précise que les techniques employées diffèrent selon qu'il s'agit d'un abattage ordinaire ou d'un sacrifice.



Fig. 4 Abattage de chevaux iakoutes

4a. Incision permettant l'arrachage de l'aorte.

4 b. Dépouille

Ph. C. Ferret, *ulus* d'Ojmâkon, Iakoutie, novembre 2012

Il apparaît que, pour les chevaux participant aux rites funéraires, les procédés sans effusion de sang ont été partout privilégiés. La technique d'abattage n'est pas toujours visible dans les restes fouillés ni précisée dans les sources écrites, mais il se dégage néanmoins une opposition entre les chevaux ensevelis et les chevaux mangés lors des festins funéraires. Pour ces derniers, les témoignages ne sont pas tous concordants, mais l'arrachage de l'aorte est fréquent, à savoir une effusion de sang interne, sans écoulement extérieur. Pour les premiers, les procédés non sanglants sont nettement préférés, sans saignée ni intérieure ni extérieure, puisque la viande n'est pas consommée. Chez les Scythes, les chevaux enterrés étaient étranglés (Hérodote *Enquête* IV-60, p. 384), ou abattus d'un coup sur le front (Rudenko 1970 [1953], p. 40). Les Sagaïs (Khakasses) laissaient la longe du cheval dans la main du défunt lorsqu'ils l'ensevelissaient, condamnant son cheval de selle à mourir de faim près du tombeau s'il ne parvenait pas à rompre l'attache (Alekseev 1980, p. 205). Les Iakoutes les fouettaient à mort (Lindenau 1983, p. 41 ; Alekseev 1975, p. 185) ; ils leur donnaient un coup de massue (Hudâkov *KOVO*, p. 296), les ensevelissaient vivants ou bien les laissaient mourir de faim au piquet.

Dans certaines descriptions, pourtant détaillées, le procédé d'abattage est curieusement absent. Au XIV^e siècle, Ibn Battûta relate ainsi les funérailles, à Pékin, d'un des derniers khans de la dynastie des Yuan, successeur de Khoubilâï :

«L'on fit venir quatre chevaux qu'on força de courir près de la tombe du sultan, jusqu'à ce qu'ils s'arrêtassent (de fatigue). Alors on dressa près du sépulcre une grande pièce de bois, ou poutre, à laquelle l'on suspendit ces chevaux, après avoir introduit dans leur derrière une pièce de bois qu'on fit sortir par leur bouche.» (Ibn Battûta *Voyages* IV, p. 300-302).

Un peu plus tôt, R. Monte Croce (1243-1320) avait ainsi décrit la mort des chevaux empalés pour accompagner les «grands barons tartares» défunts :

p.244

«L'écurier du mort, tandis que les autres se préparent à ensevelir celui-ci, monte le cheval et le fatigue en le faisant courir en tous sens jusqu'à épuisement. Ensuite il lave la tête du cheval avec un vin pur et fort. Le cheval tombe» (Monte Croce *Pérégrination*, p. 89, 91).

Le lecteur ne manquera pas de s'interroger : qu'est-ce qui fait «tomber» ce cheval? Plusieurs éléments m'ont incitée à faire l'hypothèse suivante, qui attend d'être confirmée : la course hippique pourrait constituer un mode d'abattage singulier (Ferret 2008, p. 138). Il

s'agirait de faire courir jusqu'à l'éreintement⁶ pour faire mourir sans effusion de sang. «Fouetter à mort» et «faire courir jusqu'à épuisement» pourraient être deux descriptions d'une même action, représentant la mise à mort idéale du cheval psychopompe.

Courses à la mort

Cette hypothèse ne vient pas de ces seules descriptions, mais également de l'examen des courses hippiques de longue distance, telles qu'elles sont pratiquées en Asie centrale et encore aujourd'hui au Kazakhstan et au Kirghizstan. Les courses de chevaux traditionnelles, communément appelées kaz. *bäjge*, kir. *bajge*, prennent place dans des festivités souvent grandioses et plus particulièrement dans les fêtes funéraires qui, d'après les sources historiques et ethnographiques, étaient originellement leur unique destination (Grodekov 1889, p. 253 ; Simakov 1984, p. 196).



Fig. 5 a & b (page suivante) *Bäjge* "course de longue distance".
Ph. C. Ferret, région d'Almaty, Kazakhstan, août 2013

Ces courses se déroulent sur une vingtaine à une quarantaine de kilomètres, selon l'âge du cheval. Les cavaliers sont des enfants ou des adolescents qui, souvent, montent à cru. Parmi les courses hippiques liées au rite funéraire, le kaz. *kör bājge*, kir. *kör bajge* a lieu le jour de l'enterrement, sur cinq à dix kilomètres jusqu'à la tombe ; le kir. *mürzö bajge* ou *bejit bašy*⁷, quarante jours après la mort. Les courses les plus importantes prennent place lors des kaz. *as*, kir. *aš*, fêtes célébrant le souvenir d'un défunt et ayant lieu, en principe, un an après la mort (Vogak 1873, p. 92). L'*as* ne s'accompagne de course hippique que lorsque le défunt était un homme riche et âgé. Les épreuves comptent plusieurs catégories, suivant l'âge des

⁶ Boyle (1965, p. 147), sans le dire explicitement, semble opter pour la même interprétation. De même, J.-P. Roux écrit : «Il est probable que les chevaux que, lors des obsèques, on fait tourner autour du corps, que, lors des cérémonies du sacre, on fait déambuler en rond, sont des officiants sacrés. Les courses de chevaux qui sont organisées dès l'époque la plus ancienne dans les tribus altaïques doivent avoir une signification autre que celle que nous lui donnerions de nos jours» (Roux 1966, p. 186).

⁷ *Kör*, *mürzö* et *bejit* signifient "tombe" en kirghize.



coursiers, l'allure utilisée (galop ou amble) et la distance parcourue (Ferret 2008, p. 133-134). Le kir. *kemege bajge* se court au moment du rituel du creusement du foyer (*kemege*) servant à la cuisson de la viande funéraire (Akmoldoeva 1989, p. 58 ; Jacquesson 2007). Enfin la cérémonie funéraire s'achève par une longue course pour chevaux adultes, appelée *alaman bajge*. Les grands *as*, qui ponctuent le calendrier de ces pasteurs nomades, fournissent l'occasion des rassemblements les plus peuplés, comptant plusieurs centaines ou milliers de personnes, et sont également marqués par de plantureux festins où le bétail est abattu en masse. *Bäjge* et *as* sont à ce point inséparables qu'on utilise parfois un mot pour l'autre (Dmitriev 1914, p. 1).

Or dans ces courses très éprouvantes, la mortalité des chevaux est très élevée, comme le remarquent nombre d'observateurs (Babadžanov 1871, p. 45 ; Vogak 1873, p. 93) : « On fatigue les meilleurs coursiers au point qu'ils tombent morts en touchant le but » (Levchine 1840 [1832], p. 369). Dans plusieurs des *alaman bājge* auxquels j'ai assisté, entre 1994 et 2013 dans la région d'Almaty, des chevaux se sont écroulés épuisés à l'arrivée et, en dépit des efforts déployés pour les réanimer, durent être égorgés. Chez les Kirghizes du Pamir afghan, R. Dor explique que les prix offerts aux vainqueurs sont considérés comme une compensation visant à « contrebalancer la perte d'un bon cheval » (Dor 1975, p. 288), impliquant que les courses étaient souvent fatales aux montures. Certes, toutes ces compétitions ne mènent pas inéluctablement tous les coursiers à la mort, cependant il est avéré qu'on peut tuer un cheval à force de le faire courir.

Un dernier argument qui, à lui seul, n'est pas décisif mais conforte notre hypothèse montre l'étroitesse du rapport que les courses hippiques entretiennent avec la mort : le mot kazakh *kebin* "linceul" désigne aussi une partie de la couverture de cheval de course, qui vise à le protéger du mauvais œil (Žanūzakov *et al.* 2006, VII, p. 510).

L'ensemble de ces éléments, associés au lien essentiel qui relie *bājge* et *as*, autorise à imaginer que, même si ce n'est plus aujourd'hui leur objectif, ces courses ont été originellement conçues afin d'éreinter les chevaux destinés à accompagner les défunts. Faire courir pour faire mourir représenterait ainsi un cas extrême d'abattage sans effusion de sang qui,

occultant le geste meurtrier, favoriserait la survie dans l'au-delà, afin que la monture puisse y transporter son maître et l'y servir.

p.245

Les chevaux qui accompagnent les défunts font donc l'objet de deux types d'abattage privilégiés : le premier, sans aucune effusion de sang, pour les chevaux ensevelis à proximité du défunt, tend à nier la mise à mort et correspond à un mode d'action le plus indirect qui soit (laisser le cheval attaché mourir de faim, le faire courir jusqu'à épuisement); le second, par rupture de l'aorte (saignée interne), pour les chevaux mangés dont les dépouilles seront perchées près de la sépulture, permet de consommer la viande lors des festins funéraires.

Distinction ou mélange des fonctions ?

Il reste maintenant à examiner si la distinction des trois fonctions remplies par les chevaux qui accompagnent les morts est nettement définie et si elle se manifeste clairement dans le déroulement des rites funéraires. Rappelons que, selon une interprétation évoquée plus haut, ces animaux pourraient servir à transporter le défunt dans l'autre monde, à lui permettre d'y pratiquer l'élevage et à nourrir les participants au banquet funéraire, trois fonctions que nous qualifierons respectivement de psychopompe, pastorale et culinaire. J.-P. Roux note que les observateurs ne surent pas toujours dégager ces trois aspects, qu'ils confondent souvent dans leurs descriptions (1963, p. 173).

Parmi les témoignages iakoutes cependant, plusieurs faits viennent confirmer cette hypothèse, en distinguant explicitement deux ou trois rôles différents joués par les chevaux dans l'accompagnement des morts.

«Quand un Iakoute meurt, les obsèques ont lieu le jour même. Avec le cadavre, on place dans la tombe deux tenues parmi ses vêtements et son cheval tout harnaché, après l'avoir tué. Au-dessus de la tombe, on construit un enclos et on suspend sur les poteaux plusieurs peaux de chevaux avec leur tête» (Ŝukin 1844 [1833]).

«At burials the horse of the deceased was killed and buried with its master. Such horses have a special name, *xolynga*. At home a mare was killed in memory of the deceased. It was called *ülä asa*, the worker's food, and was for those who made all the preparations for the burial» (Jochelson 1933, p. 106)⁸.

C'est dans le récit de Â. I. Lindenau, qui a voyagé en Iakoutie dans les années 1740, qu'on retrouve le plus nettement la distinction entre trois fonctions évoquée précédemment :

«On place le cercueil dans la tombe (de telle sorte que les pieds soient à l'Est) et près de lui, on met ses affaires : son arc, ses flèches, ses couteaux, etc., en les cassant toutes un peu pour que le défunt n'emporte pas toute la chance avec lui, ou bien parce qu'on exprime ainsi l'idée qu'il n'a plus besoin de choses en bon état. On fouette le cheval jusqu'à ce qu'il meure, puis on le met aussi dans la tombe avec tout son harnais. Les autres chevaux [un ou deux] sont également tués et enterrés, mais un peu plus loin. On recouvre la tombe d'écorce, puis de terre. [...] Ensuite, on abat quelques juments de la façon suivante : on leur entrave les jambes, on les renverse à terre, on leur ouvre la poitrine et on leur arrache le cœur. On les écorche et on suspend leur peau à un arbre. On mange leur viande, bouillie ou grillée. Puis chacun rentre chez soi. Une semaine plus tard, tous ceux qui ont participé à l'enterrement se rassemblent à nouveau, ils amènent quelques juments près de la tombe [...] ils les abattent et mangent leur viande comme précédemment [...] C'est ainsi que se déroulent les funérailles des riches [...]

⁸ Voir également Popov 1886, p. 135; Okladnikov 1947, p. 100; Popov 1949, p. 308.

Pour les plus riches Iakoutes, les proches du défunt célèbrent encore une cérémonie un an plus tard. Ils se réunissent et se rendent à cheval jusqu'à la tombe, dont ils font trois fois le tour, sans descendre de cheval, contre la course du soleil⁹. Puis ils mettent pied à terre, ils abattent quelques juments et les mangent aussitôt. Ils suspendent leurs têtes et leurs jambes à un arbre» (Lindenau 1983, p. 41).

Cette précieuse description nous livre donc trois types d'immolations équine : premièrement, le cheval de selle du défunt, tout harnaché, fouetté à mort et placé dans une fosse proche du défunt ; deuxièmement, un ou deux autres chevaux enterrés un peu plus loin ; troisièmement, des juments dont on mangeait la viande et dont on suspendait la dépouille (ou la tête et les extrémités) dans un arbre à proximité, ce troisième rite pouvant être répété le septième jour et un an après la mort.

Dans tous ces cas, le rite funéraire compte bien à la fois des bêtes sur pied, laissées près de la sépulture, et des animaux mangés lors du festin. Les premières sont abattues sans saignée, les seconds par rupture de l'aorte. Les premières, entières, sont ensevelies, les seconds, vidés et partiellement consommés, sont perchés. La symétrie de ces traitements correspond manifestement à une différenciation fonctionnelle. Sans qu'on puisse l'établir avec certitude, il est probable que le premier cheval harnaché, inhumé ou attaché près du mort, joue le rôle de monture psychopompe ; les seconds servent, au moins, à fournir la viande des repas funéraires.

Dans les témoignages plus récents, cette distinction fonctionnelle tend cependant à s'effacer. Dès le XVIII^e siècle, un même animal peut être partiellement mangé et partiellement enterré, comme le rapporte le naturaliste allemand J.-F. Gmelin (1748-1804) chez les Bouriates de Cisbaïkalie :

«Les Bratskains enterrent souvent avec un mort le meilleur de ses chevaux, mais ce n'est toutefois qu'après avoir mangé le cheval, et cet honneur n'appartient qu'aux bratskains riches» (Gmelin 1767 [1751-1752], I, p. 295).

Le *bojgo* bouriate, de robe blanche de préférence, est choisi à l'avance pour permettre à chacun de se rendre auprès de ses ancêtres ; sa dépouille est suspendue près de la tombe et sa viande mangée (Galdanova 1987, p. 56-57).

L'historien iakoute G. P. Bašarin, ayant assisté, en juin 1927, aux funérailles de son grand-père, et constatant que le crâne du cheval de trois ans destiné à l'accompagner avait été suspendu à un arbre près de la tombe et la viande intégralement consommée par toutes les personnes venues assister aux obsèques, s'interrogeait ironiquement : «il aurait été difficile de répondre, s'il s'était trouvé quelqu'un pour demander sur quoi était censé monter notre regretté grand-père» (Bašarin 1962, p. 108). Le même auteur explique que les chevaux étaient enterrés vivants avec les grands *tojon* "seigneur iakoute, notable riche et puissant", tandis que, pour les Iakoutes ordinaires, ils étaient abattus par rupture interne d'un vaisseau, vraisemblablement parce que leur viande était consommée.

La confusion des trois fonctions n'est donc pas nécessairement due à un défaut d'observation ou à un manque de documentation, car elles se mêlent effectivement dans l'accomplissement des rites et dans la conscience des acteurs (Lipic 1982, p. 214). Dans les funérailles des puissants et des princes — celles que retiennent classiquement les sources écrites —, la richesse du défunt permet la distinction fonctionnelle, qui suppose l'abattage de plusieurs bêtes. Dans une pratique plus courante, le mélange des fonctions est, naturellement, plus économique, un même cheval pouvant jouer ces différents rôles.

⁹ Lindenau prend soin de préciser que c'est uniquement dans ce cas que des cavaliers iakoutes font le tour d'un objet en sens antisolaire.

Ainsi, par exemple, dans une sépulture Xiongnu du II^e siècle après J.-C. dans la vallée d'Egyin gol, au nord de la Mongolie, l'examen des ossements (provenant principalement de la tête, de la queue et des extrémités) et des peaux d'un cheval, de trois bovinés et de trois caprinés, trouvés dans une niche à côté d'une chambre funéraire, ne permet pas d'opposer animaux consommés et animaux déposés dans la tombe : il apparaît qu'ils ont tous été partiellement mangés, partiellement enterrés (Crubézy *et al.* 1996, p. 105).

Chez les Yakoutes, la part du cheptel équin diminuant entre les XVII^e et XX^e siècles, les chevaux n'étaient plus enterrés avec le mort, mais uniquement mangés lors des funérailles. «When the number of horses decreased, the dead horse was not buried, but eaten at home» (Jochelson 1933, p. 106; voir aussi Ionov 1918, p. 163). Et le crâne, avec les deux mâchoires et la première vertèbre, était suspendu près de la tombe (Popov 1949, p. 307). Cette évolution du rite permet de comprendre pourquoi les restes chevalins trouvés dans les sépultures se font plus discrets avec tantôt une partie de l'animal, tantôt son seul harnais (Konstantinov 1971, p. 125, 163). Parfois encore, la participation du cheval au rite funéraire se limite à une coupe de crins, une couverture de deuil, ou le fait d'amener l'animal près du tombeau (Ferret 2009, p. 274), simple passage qui ne laisse pas de trace.

Les deux fonctions — fourniture de viande pour le repas funéraire et transport du défunt dans l'autre monde — sont désormais remplies par le même animal. Cependant, l'immolation d'un animal pour les funérailles reste une obligation impérieuse (Hudâkov *KOVO*, p. 296), à telle enseigne que des Yakoutes refusaient de travailler pour un Cosaque tant qu'il n'avait pas sacrifié une bête sur la tombe de son frère défunt (Seroševskij 1993 [1896], p. 596).



Fig. 6 a & b.
Tombe d'A. I. Artamonov, gardien de troupeaux de chevaux, héros de l'époque soviétique. Avec à droite, un détail de la tête de cheval ornant la clôture de sa tombe.
Ph. C.Ferret
Ulus d'Ust'-Aldan, Yakoutie, juillet 2008.

Le rôle du cheval dans le rituel funéraire contemporain

Encore de nos jours, on voit parfois, près de certains cimetières de Iakoutie septentrionale, notamment dans les *ulus* de Srednekolymsk et de Verhoânsk, une tête et des membres chevalins suspendus à un arbre, non loin des tombes. En effet, il est toujours d'usage, lorsque décèdent certaines personnes âgées, de tuer leur cheval favori ou celui qu'elles ont préalablement désigné, et de le manger à leurs funérailles¹⁰.



Fig. 7 Tête, extrémités et queue d'un cheval suspendues à un arbre à proximité d'un cimetière
Ph. C. Ferret, *ulus* de Verhoânsk, Iakoutie, mars 2011

Dans l'*ulus* de Srednekolymsk, Akulina Sofronovna Berežinovna m'a raconté en 1995 qu'elle avait déjà choisi pour ce faire son cheval familial, qui répondait à son nom et l'accompagnait lors de ses promenades, mais qui ne travaillait plus, car elle refusait que quiconque le monte. Quand je suis revenue dans la région en 2012, on m'a raconté que cette femme, qui avait exercé le métier de gardien de troupeaux de chevaux durant la guerre, était morte en 2003. On a alors ramené son corps dans son village natal pour l'enterrer, tué le cheval prévu et suspendu sa tête, sa queue et ses sabots sur l'arbre

qu'elle avait choisi. À la mort d'Aleksej Nikolaevič Laptev, le 8 novembre 2009, à l'âge de 91 ans, sa famille n'a pas pu retrouver son cheval de selle, mais pour le remplacer, ils ont abattu un jeune cheval de deux ans et suspendu sa dépouille. Dans la même région, Filipp Egorovič Tret'âkov m'a expliqué :

«Si quelqu'un tombe malade et meurt, on tue son cheval, on sépare la tête et les membres et on les accroche à un arbre, pas au cimetière, mais dans la forêt. Le malade dit avant de mourir quel cheval il souhaite pour l'accompagner dans la mort. On faisait comme ça avant. Moi-même, j'ai déjà choisi un étalon. [...] Aujourd'hui, tout le monde ne respecte pas ce rite. Certains enterrent leurs morts en vitesse. Avant, on avait moins de chevaux, peu de chevaux privés, alors, quand un parent mourait, on échangeait une vache contre un cheval pour pouvoir le tuer. Si on respecte le mort, on lui sacrifiera sa dernière tête de bétail¹¹. Mais on le fait seulement pour les personnes âgées».

¹⁰ Le rite d'accompagnement du défunt par son cheval de selle a connu une évolution similaire chez les Télien-guites dans l'Altaï : naguère enseveli, l'animal est à présent mangé lors des fêtes funéraires, tandis que sa tête et ses extrémités sont accrochées dans un arbre, comme le décrit une étude de terrain récente (Ignat'eva 2010).

¹¹ Cf. Seroševskij 1993 [1896], p. 595-596.

Certaines personnes émettent d'autres conditions à l'exécution de ce rite : non seulement l'âge du défunt, mais aussi le fait qu'il en ait exprimé le souhait de son vivant, ou qu'il ait lui-même possédé des chevaux. Mais d'autres insistent sur sa généralité et sa nécessité : «on le fait pratiquement pour tout le monde, avec un cheval ou un bovin, car sinon, si on ne fait rien pour celui qui est mort, ça n'ira pas». Ce rite manifeste la volonté que le défunt soit «bien dans l'autre monde», ce cheval remplissant à la fois les fonctions psychopompe et pastorale. Dans le village d'Agahatah, dans les mêmes circonstances, on ne suspend pas la tête, les sabots et la queue du cheval sur un arbre, mais on les dépose dans l'eau courante d'une rivière, comme me l'a raconté Akulina Mihajlovna Eremeeva. Le lendemain d'une noyade accidentelle de deux personnes, chez les Vinokurov, un cheval harnaché a été abattu. Sa dépouille, avec la peau, la tête et les extrémités, a été suspendue près de la tombe et la carcasse mangée au repas funéraire. La présence du harnais, dans ce cas, montre que les lakoutes continuent à considérer cet animal comme un véhicule pour le trépassé.

Fig. 8 Abattage d'un cheval. a. Capture b. Égorgement.



Ph. C. Ferret, région d'Almaty, Kazakhstan, août 2013



Très loin de là, dans le sud du Kazakhstan, j'ai assisté en 2008 à l'*as* d'un ancien mollah, décédé en 2007 à l'âge de 95 ans. Or, là encore, l'abattage d'un cheval est considéré comme

p.248 une obligation impérieuse pour cette fête funéraire. Le défunt avait l'habitude de se déplacer sur un âne, mais à la différence du cheval, cet animal n'est jamais consommé. La famille ne possédait pas de chevaux, ses membres ont donc décidé d'en acheter un pour l'occasion. Ils en ont fait l'acquisition au marché au bétail, l'ont abattu dès le lendemain, par égorgement suivant la règle générale et ont apporté sa viande au restaurant où s'est déroulé cet *as*, qui a réuni environ 150 personnes. Ils auraient pu se contenter d'acheter de la viande de cheval pour le banquet, ce qui aurait été bien plus avantageux, car une demi-carcasse aurait suffi, mais il convient, dans ces occasions, de «faire les choses comme il faut». Et que dire alors de ceux qui proposent de la viande bovine pour un *as*! Cette action ne suscite que du mépris, exprimé sous la forme de cette réflexion : «il a envoyé son père [dans l'autre monde] sur une vache»¹², qui révèle l'amalgame des deux fonctions, culinaire et psychopompe.



Fig. 9 Parents du défunt réunis dans sa maison la veille de l'*as*.
Ph. C. Ferret, Kazakhstan méridional, avril 2008



Fig. 10 Cimetières kazakhs.
Ph. C. Ferret, a. Kazakhstan méridional, octobre 2009 ;
b. (page suivante) région d'Almaty, Kazakhstan, juin 2012

¹² Il faut préciser qu'autrefois, les bœufs servaient parfois de monture de rechange pour les Kazakhs, mais seulement pour les pauvres.



Conclusion

Dans le dernier cas évoqué, la sépulture ne témoignera d'aucune présence chevaline : aucun cheval enseveli, même partiellement, pas de dépouille ni d'os perchés, pas même de harnais, ni crin, ni poteau d'attache, ni aucune représentation équine, rien. Et pourtant, le cheval aura bien joué un rôle significatif dans le rituel funéraire. La présence des chevaux accompagnant les morts — qui correspond à des fonctions psychopompe, pastorale et culinaire, remplies ou non par les mêmes animaux — perdure de nos jours dans une vaste aire culturelle turco-mongole, rejoignant au moins le nord-est de la Yakoutie et le sud du Kazakhstan. Elle s'étend au-delà de ce que les vestiges archéologiques peuvent laisser voir. Le cheval qui accompagne le mort ne laisse pas nécessairement de trace.

Bibliographie

Akmoldoeva 1989 : AKMOLDOEVA (B. B.). — Tradicii, verovaniâ i obrâdy kirgizov, svâzannye s konevodstvom. In : *Aktual'nye voprosy ètnografii i arheologii Kirgizii. Sbornik naučnyh statej*. Frunze : Kirgizskij gosudarstvennyj universitet, 1989, p. 53-59.

Alekseev 1975 : ALEKSEEV (N. A.). — *Tradicionnye religioznye verovaniâ âkutov v XIX – načale XX v.* Novosibirsk : Nauka, 1975, 200 p.

Alekseev 1980 : ALEKSEEV (N. A.). — *Rannie formy religii tûrko-âzyčnyh narodov Sibiri.* Novosibirsk : Nauka, 1980, 317 p.

- Atkinson 1860** : ATKINSON (T. W.). — *Travels in the Regions of the Upper and Lower Amoor and the Russian Acquisitions on the Confines of India and China*. New York : Harper & Brothers Publishers, 1860, 448 p.
- Babadžanov 1871** : BABADŽANOV (H. S.). — Lošadi i ih ispytanie vo Vnutrennoj kirgizskoj orde, *Žurnal Konnozavodstva*, XXX.5-6-7, 1871, p. 21-37, 35-48, 63-87.
- Bašarin 1962** : BAŠARIN (G. P.). — *Istoriâ životnovodstva v Âkutii (vtoroj poloviny XIX - načala XX v.)*. Âkutsk : Âkutskoe knižnoe izdatel'stvo, 1962, 128 p.
- Bonte 1993** : Bonte (P.). — *Sacrifices en islam. Espaces et temps d'un rituel*. Paris : CNRS, 1999, 465 p.
- Bonte 1999** : Bonte (P.). — Quand le rite devient technique. Sacrifice et abattage rituel dans le monde musulman, *Techniques et culture*, 21, 1993, p. 79-96.
- Boyle 1965** : BOYLE (J. A.). — A Form of Horse Sacrifice amongst the 13th- and 14th-Century Mongols, *Central Asiatic Journal*, X.3-4, 1965, p. 145-150.
- p.249 **Bravina & Popov 2008** : BRAVINA (R. I.) & POPOV (V. V.). — *Pogrebal'no-pominal'naâ obrâdnost' âkutov: pamâtniki i tradicii (XV - XIX vv.)*. Novosibirsk : Nauka, 2008, 296 p.
- Crubézy & Alekseev 2007** : CRUBÉZY (E.) & ALEKSEEV (A.) dir. — *Chamane. Kyys, jeune fille des glaces*. Paris : Errance, 2007, 167 p.
- Crubézy & al. 1996** : CRUBÉZY (É.), MARTIN (H.), GISCARD (P.-H.), BATSAIKHAN (Z.), ERDENEBAATAR (D.), MAUREILLE (B.) & VERDIER (J.-P.). — Pratiques funéraires et sacrifices d'animaux en Mongolie à la période proto-historique. Du perçu au signifié. À propos d'une sépulture Xiongnu de la vallée d'Egyin Gol (Région péri-Baïkal), *Paléorient*, 22, 1996, p. 89-107.
- Diatchenko & David 2010** : DIATCHENKO (V. I.) & DAVID (F.). — Usages ordinaires et rituels de la viande dans le bassin de l'Éniseï : l'exemple du renne et du mouton, *Anthropozoologica*, 45.1, 2010, p. 11-23.
- Dmitriev 1914** : DMITRIEV (S. E.). — Bajga u kirgizov po slučâu smerti manapa Šabdana Džantaeva v Piškekskom uezde, *Izvestiâ IRGO* 1912, XLVIII.6, 1914, 16 p.
- Dor 1975** : DOR (R.). — *Contribution à l'étude des Kirghiz du Pamir Afghan*. Paris : Cahiers Turcica, 1975, 341 p.
- Èrgis & Popov 1960** : ÈRGIS (G. U.) ed. & POPOV (A. A.) red. — *Istoričeskie predaniâ i rasskazy âkutov*. Moskva-Leningrad : Izdatel'stvo AN SSSR, 1960, 2 t., 322 + 359 p.
- Ferret 2006** : FERRET (C.). — *Techniques iakoutes aux confins de la civilisation altaïque du cheval. Contribution à une anthropologie de l'action*. Thèse de doctorat en anthropologie sociale et ethnologie. Paris, EHESS, 2006, 1239 p.
- Ferret 2007** : FERRET (C.). — Les inhumations de chevaux. In CRUBÉZY (É.) & ALEKSEEV (A.) dir. — *Chamane. Kyys, jeune fille des glaces*. Paris : Errance, 2007, p. 87-90.
- Ferret 2008** : FERRET (C.). — Course à la mort ou quête de respectabilité : le *bäjge* en Asie centrale, *Ethnozootechnie*, 82, 2008, p. 129-145.
- Ferret 2009** : FERRET (C.). — *Une civilisation du cheval. Les usages de l'équidé de la steppe à la taïga*. Paris : Belin, 2009, 350 p.
- Francfort & al. 2000** : FRANCFORT (H.-P.), SAMASHEV (Z. S.), BAZARBAEVA (G. A.), ZHUMABEKOVA (G. S.). — Le kourgane de Berel' dans l'Altai kazakhstanais, *Arts asiatiques*, 55, 2000, p. 5-20.
- Galdanova 1987** : GALDANOVA (G. R.). — *Dolamaistskie verovaniâ burât*. Novosibirsk : Nauka, 1991.

- Gluhov 1926** : GLUHOV (A.) — Tajëlga, *Materialy po ètnografii*, III.1, 1926, p. 95-100.
- Gmelin 1767 [1751-1752]** : GMELIN (J. G.). — *Voyage en Sibérie [...] fait aux frais du gouvernement russe*. Paris : Desaint, 1767 [1751-1752], 2 t., 430 + 324 p.
- Gogolev 1993** : GOGOLEV (A. I.). — *Âkuty (problemy ètnogeneza i formirovaniâ kul'tury)*. Âkutsk : Izdaltel'stvo ÂGU, 1993, 200 p.
- Grâznov 1980** : GRÂZNOV (M. P.). — *Aržan. Carskij kurgan ranneskijskogo vremeni*. Leningrad : Nauka, 1980, 62 p.
- Grodekov 1899** : GRODEKOV (N. I.). — *Kirgizy i karakirgizy Syr-Dar'inskoj oblasti. T. I. Ūridičeskij byt*. Taškent, 1889, 299 + 205 p.
- Hamayon 1990** : HAMAYON (R.). — *La chasse à l'âme. Esquisse d'une théorie du chamanisme sibérien*. Nanterre : Société d'ethnologie, 1990, 880 p.
- Hamayon 2001** : HAMAYON (R.). — Nier la mort, simuler l'amour et rappeler la vie ou Le traitement funéraire du gibier abattu chez les peuples chasseurs de la forêt sibérienne. In BODSON (L.) éd. — *La sépulture des animaux : concepts, usages et pratiques à travers le temps et l'espace*. Liège : Université de Liège, 2001, p. 107-125.
- Hérodote Enquête** : HÉRODOTE — *L'enquête*. Paris : Gallimard, 1990 [1964], 2 t.
- Hubert & Mauss 1899** : HUBERT (H.) & MAUSS (M.). — Essai sur la nature et la fonction du sacrifice, *Année sociologique*, 2, 1899, p. 29-138.
- Hudâkov KOVO** : HUDÂKOV (I. A.). — *Kratkoe opisanie Verboânskogo okruga*. Leningrad : Nauka, 1969, 439 p.
- Ibn Battûta Voyages** : IBN BATTÛTA — *Voyages d'Ibn Battûta*, texte arabe accompagné d'une traduction par C. Defremery et le Dr. B. R. Sanguinetti. Paris : Anthropos 1969 [1853-1858], 4 t.
- Ionov 1918** : IONOV (V. M.). — K voprosu ob izučenii dohristianskih verovanij âkutov, *Sbornik muzeâ antropologii i ètnografii*, V. 1, 1918, p. 155-164.
- Ignat'eva 2010** : IGNAT'EVA (O. P.). — Le cheval dans le rituel funéraire des Altaïens du Sud (deuxième moitié du XIX^e - début du XXI^e siècle). In FERRET (C.) dir. — *Le cheval : monture, nourriture et figure, Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines*, 41, 2010.
- Jacquesson 2007** : JACQUESSON (S.). — Le cheval dans le rituel funéraire kirgiz. Variations sur le thème du sacrifice, *Journal Asiatique*, 295, 2, 2007, p. 383-414.
- Jochelson 1933** : JOCHELSON (W.). — *The Yakut*. New York : American Museum of Natural History, 1933, p. 33-225 (Anthropological papers, XXXIII.2).
- Katanov 1897** : KATANOV (N. F.). — Otčet o poezdke, soveršennoj s 15 maâ po 1 sentâbrâ 1896 goda v Minusinskij okrug Enisejskoj gubernii, *Učenyje zapiski Kazanskogo universiteta*, 64.3, p. 1-50. p.250
- Kočnev 1895** : KOČNEV (D. A.). — O pogrebal'nyh obrâdah âkutov Vilûjskogo okruga Âkutskoj oblasti, *Izvestiâ obšestva arheologii, istorii i ètnografii pri Imperatorskom Kazanskom Universiteta 1894*, XII.5, 1895, p. 455-465.
- Konstantinov 1971** : KONSTANTINOV (I. V.). — *Material'naâ kul'tura âkutov XVIII v. (po materialam pogrebenij)*. Âkutsk : Âkutskoe knižnoe izdatel'stvo, 1971, 212 p.
- Levchine 1840 [1832]** : LEVCHINE (A. de). — *Description des bordes et des steppes des Kirghiz-Kazaks ou Kirghiz-Kaïssaks*. Paris : Arthus Bertrand, 1840 [1832], 514 p.
- Lindenau Opisanie** : LINDENAU (Â. I.). — Opisanie narodov Sibiri (pervaâ polovina XVIII veka). Istoriko-ètnografičeskije materialy o narodah Sibiri i Severo-Vostoka. Magadan : Magadanskoe knižnoe izdatel'stvo, 1983, 176 p.

- Lipec 1982** : LIPEC (R. S.). — Otráženie pogrebal'nogo obrâda v tûrko-mongol'skom èpose. In *Obrâdy i obrâdovyy fol'klor*. Moskva : Nauka, 1982, p. 212-236.
- Monte Croce Pérégrination** : MONTE CROCE (R. de). — *Pérégrination en Terre Sainte et au Proche Orient. Lettres sur la chute de Saint-Jean d'Acre*. Paris : Honoré Champion, 1997, 272 p.
- Nesterov 1990** : NESTEROV (S. P.). — *Kon' v kul'tab tûrkoâzyčnyh plemen Central'noj Azii v epohu srednevekov'â*. Novosibirsk : Nauka, 1990, 142 p.
- Novgorodov 1955** : NOVGORODOV (I. D.). — *Arheologičeskie raskopki muzeâ (nekotorye predvaritel'nye dannye)*. Âkutsk : Âkutskoe knižnoe izdatel'stvo, 1955, p. 138-162 (Sbornik naučnyh statej âkutskogo kraevedčeskogo muzeâ im. Emel'âna Aroslavskogo, 1).
- Okladnikov 1947** : OKLADNIKOV (A. P.). — Social'nyj stroj predkov âkutov, *Sovetskaâ ètnografiâ*, 2, 1947, p. 95-121.
- Plan Carpin Histoire** : PLAN CARPIN (J. de). — *Histoire des Mongols*. Paris : Adrien-Maisonneuve, 1965, 207 p.
- Popov 2006** : POPOV (A. A.). — *Kamlaniâ šamanov byvšego Vilûjskogo okruga*. Novosibirsk : Nauka, 2006, 458 p.
- Popov 1949** : POPOV (A. A.). — Materialy po religii âkutov b. Vilûskogo okruga, *Sbornik muzeâ antropologii i ètnografii*, XI, 1949, p. 255-323.
- Popov 1886** : POPOV (A.). — O verovaniâh âkutov Âkutskoj oblasti, *Izvestiâ Vost.-Sib. otd. IRGO*, XVII.1-2, 1886, p. 119-136.
- Popov & Bravina 2009** : POPOV (V. V.) & BRAVINA (R. I.). — *Ritual'nye komplekсы s konem v Âkutii (XV-XX vv.)*. Âkutsk : Bičik, 2009, 31 p.
- Radlov 1989 [1893]** : RADLOV (W.). — *Iz Sibiri [Aus Sibirien. Lose Blätter aus meinem Tagebuche]*. Moskva : Nauka, 1989 [1893], 751 p.
- Roux 1963** : ROUX (J.-P.). — *La mort chez les peuples altaïques anciens et médiévaux d'après les documents écrits*. Paris : Maisonneuve, 1963, 215 p.
- Roux 1966** : ROUX (J.-P.). — *Faune et flore sacrées dans les sociétés altaïques*. Paris : A. Maisonneuve, 1966, 477 p.
- Rubrouck Voyage** : RUBROUCK (G. de). — *Voyage dans l'empire mongol (1253-1255)*. Paris : Payot, 1985, 318 p.
- Rudenko 1970 [1953]** : RUDENKO (S. I.). — *Frozen Tombs of Siberia. The Pazyryk Burials of Iron Age Horsemen*. London : J. M. Dent & Sons, 1970 [1953], 340 p. + pl.
- Saint-Quentin Histoire** : SAINT-QUENTIN (S. de). — *Histoire des Tartares*, texte latin établi et publié par J. RICHARD. Paris : Geuthner, 1965, 132 p.
- Seroševskij 1993 [1896]** : Seroševskij (V. L.). — *Âkuty. Opyt ètnografičeskogo issledovaniâ*. Moskva : Rossijskaâ političeskaâ ènciklopediâ, 713 p.
- Simakov 1984** : SIMAKOV (G. N.). — *Obšestvennye funkții kirgizskih narodnyh razvlečenij v konce XIX - načale XX v. (istoriko-ètnografičeskie očerki)*. Leningrad : Nauka, 1984, 229 p.
- Stépanoff & al. 2013** : STÉPANOFF (Ch.), FERRET (C.), LACAZE (G.) et THOREZ (J.) dir. — *Nomadismes d'Asie centrale et septentrionale*. Paris : Armand Colin, 2013, 288 p.
- Ŝukin 1844 [1833]** : ŜUKIN (N.). — *Poezdka v Âkutsk*. Sankt-Peterburg, 1844 [1833], 231 p.
- Testart 2004** : TESTART (A.). — *La servitude volontaire. I. Les morts d'accompagnement. II. L'origine de l'État*. Paris : Errance, 2004, 2 t.

- Tolybekov 1971** : TOLYBEKOV (S. E.). — *Kočevoe obščestvo kazahov v XVII - načale XX veka (Politiko-ekonomičeskij analiz)*. Alma-Ata : Nauka, 1971, 634 p.
- Vitt 1952** : VITT (V. O.). — Lošadi pazyrykskih kurganov, *Sovetskaâ arheologiâ*, 16, 1952, p. 163-205.
- Vogak 1873** : VOGAK (S.). — Kirgizskaâ lošad', *Voennyj sbornik*, 9, 1873, p. 87-100.
- Žanūzakov & al. 2006** : ŽANŪZAKOV (T.), OMARBEKOV S. & ŽÛNİSBEK (Ä.) ed. — *Qazaq ädebi tilinñ sôzdigi*. Almaty : Arys, 2006, 15 t.

Liste des figures

- Fig. 1** Dispositif du *tajëlga* chez les Altaïens d'après Gluhov (1926). On distingue, à droite de la perche soutenant la dépouille, l'estrade à quatre pieds où sont placés les os du cheval sacrifié
- Fig. 2** *Arañas* iakoute, estrade funéraire. Photographie de la collection Jochelson, fin XIX^e siècle
- Fig. 3** *Arañas* contenant les restes d'un cheval consacré. *Ulus* de Suntar, Iakoutie. Ph. V. F. Âkovlev (Bravina & Popov 2008, p. 147). Un *sèrgè* "poteau d'attache" de 3,60 m est appuyé sur l'estrade
- Fig. 4** Abattage de chevaux iakoutes. 5a. Incision permettant l'arrachage de l'aorte. 5 b. Dépouille. Ph. C. Ferret, *ulus* d'Ojmâkon, Iakoutie, novembre 2012
- Fig. 5 a & b** *Bäjge* "course de longue distance". Ph. C. Ferret, région d'Almaty, Kazakhstan, août 2013
- Fig. 6 a & b** Tombe d'A. I. Artamonov, gardien de troupeaux de chevaux, héros de l'époque soviétique. Avec détail de la tête de cheval ornant la clôture de sa tombe. Ph. C. Ferret, *ulus* d'Ust'-Aldan, Iakoutie, juillet 2008
- Fig. 7** Tête, extrémités et queue d'un cheval suspendues à un arbre à proximité d'un cimetière. Ph. C. Ferret, *ulus* de Verhoânsk, Iakoutie, mars 2011
- Fig. 8** Abattage d'un cheval. **a.** Capture. Des cordes sont disposées pour renverser l'animal; **b.** Égorgement. Ph. C. Ferret, région d'Almaty, Kazakhstan, août 2013
- Fig. 9** Parents du défunt réunis dans sa maison la veille de l'*as*. Ph. C. Ferret, Kazakhstan méridional, avril 2008
- Fig. 10** Cimetières kazakhs. Ph. C. Ferret, **a.** Kazakhstan méridional, octobre 2009; **b.** région d'Almaty, Kazakhstan, juin 2012

Résumé : En Sibérie et en Asie centrale, les peuples altaïques utilisent les chevaux de diverses manières dans leurs pratiques funéraires. Ces animaux sont, dans quelques rares cas, entièrement enterrés ou déposés avec les défunts, leur dépouille est parfois suspendue à proximité de la tombe ou ils y sont le plus souvent simplement figurés par une mèche de crins ou une pièce de harnais. Même lorsqu'aucun indice de présence équine ne demeure dans la sépulture, les funérailles s'accompagnent fréquemment de courses hippiques, et la viande chevaline figure obligatoirement au menu du festin funéraire, encore de nos jours. Ces usages témoignent de l'importance et de la polyvalence du rôle du cheval, chez les vivants comme chez les morts, l'équidé servant l'homme à la fois comme monture psychopompe, comme nourriture et comme bien accompagnant le défunt dans l'au-delà. L'examen de ces pratiques et de leurs interprétations amène à s'interroger sur la notion de sacrifice.

Mots-clés : archéologie funéraire, cheval, sacrifice, mort, course, Sibérie, Iakoutie, Asie centrale, Kazakhstan

Plan

Introduction	1
Plusieurs manières d'accompagner les morts.....	1
Des chevaux entiers dans les sépultures	1
Dépouilles perchées	2
<i>Arañas</i> iakoutes	3
Premières tentatives d'interprétation	4
Les trois fonctions des chevaux accompagnateurs.....	4
S'agit-il de sacrifices ?	5
Des modes d'abattage différenciés suivant les fonctions des chevaux accompagnateurs....	6
Procédés d'abattage du bétail dans l'aire turco-mongole	6
Courses à la mort.....	9
Distinction ou mélange des fonctions ?	11
Le rôle du cheval dans le rituel funéraire contemporain	14
Conclusion	17
<i>Bibliographie</i>	17
<i>Liste des figures</i>	21